



**Association des Trois Dumas  
et  
pour la sauvegarde du vieux Villers**

Décembre 2001

**LETTRE DUMASIENNE n° 21**

**Comment le Général DUMAS devint Cotterézien.....**

C'est aux événements de 1789 que Villers-Cotterêts doit de pouvoir compter, parmi ses enfants, le plus fécond, le plus populaire, le plus prodigieux de tous les romanciers ....

Sans ces événements, en effet, la population cotterézienne, continuant à écouler des jours exempts de toute agitation politique, n'aurait très probablement jamais eu à demander au gouvernement de Louis XVI la protection d'une force armée contre les fauteurs de désordre qui naissent, pour ainsi dire, du sol –s'il faut en croire les chroniques du temps – ou contre l'irruption –hypothétique peut-être- d'une de ces « bandes de saccageurs », comme on disait alors, et dont on signalait presque formellement et d'un peu partout la présence et surtout les sinistres méfaits . Mais, par contre, aussi, cette paisible population cotterézienne n'aurait sans doute, jamais eu non plus l'occasion d'héberger – plusieurs mois durant- ce détachement monté de dragons de la Reine dont l'arrivée tant désirée ne fit pas seulement lui ramener la sécurité qu'elle croyait avoir , à tout jamais perdue, mais lui amena aussi ce colosse héroïque dont l'union d'amour, ratifiée d'un mariage, devait entre autre fruit produire à quelques temps de là, l'immortel auteur des trois Mousquetaires et de centaines d'autres œuvres, dont le monde entier a consacré le succès .

Au moment où la France -et l'Univers ?- s'apprête à glorifier le grand romancier ...par le bicentenaire de sa naissance ....1802 / 2002 .... Il nous a paru intéressant de rechercher et de publier quelques uns des principaux faits – la plupart peu connus voire même inédits – qui précédèrent l'arrivée à Villers-Cotterêts qui se produisirent durant la présence , et cessèrent avec le suprême départ de celui que Bonaparte présentait aux membres du Directoire, comme un nouvel Horatius Coclès et que ...Napoléon 1<sup>er</sup> laissait ensuite – et jusqu'au delà des marches de la mort – dans un impardonnable oubli .

Mais n'anticipons point sur ces consignation historique et suivons l'ordre chronologique que nous avons adopté pour cette courte notice .

Au cours de leur séance du 1<sup>er</sup> août 1789, Messieurs les officiers du baillage et de la police, les membres de la municipalité et les officiers de la milice bourgeoise de Villers-Cotterêts, réunis, avec les notables habitants, en la salle ordinaire des assemblées, exposèrent

et prirent le « considérant » et l'arrêté qui suivirent, conséquence des bruits de « terrorisme » qui couraient alors en France, dans les environs de Paris principalement et tout particulièrement dans notre région

Considérant que quoique les premières alarmes se soient dissipées, il ne reste pas moins quelques inquiétudes dans l'esprit de plusieurs citoyens, inquiétudes qui se calmeraient aisément si on pouvait réunir 20 ou 25 dragons à la milice bourgeoise pour assurer la récolte qui va se faire et protéger les marchés .

Les soussignés ont arrêté qu'ils se retireraient auprès de Mr le Comte de Barbanson pour le prier de bien vouloir accorder sa protection, afin d'obtenir du ministre, 20 ou 25 dragons jusqu'après la récolte, pour faire des patrouilles, conjointement avec la milice bourgeoise de nos campagnes .

Signé : de Bois-Massot du Rouil ; Edart ; le Prieur de la Tour ; Guillot (Procureur du Roy) ; le maître de Poste Quenoble ; Marsaux ; Moreau d'Acqueville ; Niguét . Michel ; Labouret ; Guillot de Ploisy ; Parisis ; Pétel ; Devaux ; Leclère ; Lalitte (syndic) ; et Lemaire (lieutenant général) .

Le lendemain 2 août une délégation de ces signataires se présentait au comte de Barbanson et lui exposait le principal objet de la séance de la veille . Immédiatement, le comte de Barbanson promettait son appui et, le même jour, écrivait au comte de Saint Priest, afin d'obtenir le détachement de troupe désiré . De plus , et comme il devait se rendre le lendemain à Paris, le comte de Barbanson laissait espérer aux délégués qu'aussitôt son arrivée dans la capitale, le lendemain au plus tard, il ferait les démarches nécessaires pour que les troupes demandées fussent envoyées à Villers-Cotterêts, dans le plus bref délai possible ....

Cet espoir ne fut pas déçu , et, le 11 du même mois d'août, le comité permanent de Villers-Cotterêts recevait du comte de Barbanson la lettre suivante :

*Messieurs,*

*J'ai l'honneur de vous adresser copie de la lettre du Ministre, en date du 8, que je reçois à l'instant, je vous prie de vouloir bien vous concerter avec Mr Duhal (1) et Mr Leclère (2) relativement au logement des 20 dragons et de l'officier qui commandera ce détachement dans la Vennerie et le château , je serai satisfait si ce secours remplit entièrement vos vues, ne doutant nullement, Messieurs, de tous les moyens que vous prendrez pour vous assurer du succès des patrouilles que les dragons feront avec la milice bourgeoise .*

*Je suis avec un bien sincère attachement , etc ... ..*

*Barbanson .*

(1)Duhal : ancien major du régiment de Chartres, infanterie et lieutenant des chasses du Duc d'Orléans .

(2)Leclère : Greffier en chef de la maîtrise des eaux et forêts .

Voici maintenant le texte de la lettre qu'avait reçue le comte de Barbanson, du comte de la Tour du Pin, alors ministre de la Guerre :

*« Le Roi ayant pris en considération, Monsieur, l'exposé de la lettre que vous m'avez écrite le 2 de ce mois, à Mr le comte de Saint Priest, pour obtenir un détachement de troupes à Villers-Cotterêts et à Antilly, je vous préviens que j'adresse les ordres de sa Majesté (Louis XVI) pour y faire rendre un officier et 30 hommes montés du régiment de dragons de la Reine, qui arriveront le 15 de ce mois (août) : l'officier et 20 hommes resteront à Villers-Cotterêts et les 10 autres iront à Antilly . Vous voudrez bien, ainsi que vous le proposez, faire pourvoir convenablement au logement de cette troupe dans les dépendances du château , l'intention du Roy est au surplus que le commandant de ce détachement se concerte avec la municipalité pour veiller avec les gardes bourgeoises au maintien de la tranquillité et à la sûreté des citoyens .*

*J'ai l'honneur d'être, etc... ..*

Très exactement le dimanche 15 août , à onze heures du matin, arrivait à Villers-Cotterêts, un détachement des dragons de la Reine, sous le commandement du comte de Termont .

Comme on peut le penser, l'arrivée de cette petite troupe mit en l'air toutes les têtes Cotteréziennes, déjà prêtes à s'envoler ... des quatre coins du bourg, on accourut sur la place du château , où les dragons avaient mis pied à terre et, bientôt, ils furent entourés par une foule où – nous nous plaisons à le supposer – l'élément féminin ne devait certes pas être en minorité !!!

Il est évident que ces hommes, jeunes, de taille bien prise et d'aspect vigoureux, ne devaient pas engendrer l'indifférence sous leur prestigieux uniforme vert et écarlate et leur casque à peau tigrée ; mais ce qui piquait surtout la curiosité des Cotteréziens et principalement des jeunes Cotteréziennes, c'était au nombre de ces dragons , un superbe mulâtre, un « homme de couleur » comme on disait alors, haut de six pieds et qui par son teint, semblait avoir été moulé en bronze d'Apollon du Belvédère .

« Au bout d'un instant (nous apprend une lettre -collection Tronchet, Alex Michaux, propriétaire -) , du citoyen Pierre Melaye de Villers-Cotterêts, au citoyen Nicolas Melaye de Pierrefonds , ce noir là eut tous les yeux sur sa personne .... Cependant – ajoute la même lettre – ses camarades n'ont pas été oubliés, et, lorsque l'officier commandant donna l'ordre d'entrer dans la cour du château, les habitants, municipalité en tête, le prièrent d'y faire conduire les montures seulement, désireux qu'ils étaient de recevoir à leur table ce jour-là, tous les hommes du détachement . Le comte de Termont ayant acquiescé à ce désir, les notables du pays – à tout seigneur, tout honneur - se partagèrent la petite troupe . Et, comme parmi les notables, se trouvait le major de la milice bourgeoise, qui était en même temps le maître de l'Hostellerie de l'Ecu de France et avait nom Labouret, celui-ci s'empara du beau métis ...-objet de la curiosité et de l'admiration – et l'emmena dans son hospitalière hôtellerie sise place du Marché (Place du Dr Mouffier) vis à vis le puits (maison Tetu-Leblanc, aujourd'hui, maison de la Presse) , « le puits étant celui de la halle aux Vyres » .

Si quelqu'un se montra particulièrement enchanté du choix fait par le major Labouret, ce fut assurément sa fille, Marie-Louise , si, du moins, l'on en croit les lignes suivantes extraites d'une lettre écrite par elle à l'une de ses amies Julie Fortin, et qui semble prouver que, dès l'abord, le « demoiselle de l'Ecu de France » dut recevoir, ou ressentir ce qu'aujourd'hui, on appellerait le coup de foudre .

Voici ces lignes, dont nous respectons l'orthographe :

*« ...Les dragons que l'on attendait sont arrivés avant hier matin à onze heures . On devait les loger au château et à la vannerie, Monseigneur avait donné les ordres à Germain (?) mais il n'y aura que les chevaux et plus tard les hommes, car pour l'instant, ils sont reçus de bonnes volontés, chez l'un, chez l'autre . Mon père a jeté son dévolu sur un homme de couleur qui est du détachement . Il est très gentil, il s'appelle Dumas, ses camarades disent que ce n'est pas son vrai nom, il serait le fils d'un seigneur de Saint Domingue ou des environs . Il est aussi grand que le cousin Prévost, mais de plus belles manières . Tu vois, ma chère et bonne Julie que c'est un beau garçon ....Communique mon billet à madame Renard et donne lui nos amitiés ....etc »*

Les dragons demeurèrent à Villers-Cotterêts jusqu'à la fin de l'automne, et, durant ces quatre mois Dumas fut le commensal choyé, pour ne point dire l'enfant gâté de l'Ecu de France .

On devine aisément ce qui ne pouvait manquer d'arriver et ... ce qui arriva : d'une idylle ébauchée dès les premiers jours, entre l'aimable fille de l'hôtelier et l'entreprenant dragon naquit bientôt un amour profond, une liaison indissoluble d'autant plus solide qu'elle n'était nullement dictée par l'intérêt .

Aussi bien, quand sonna l'heure de la séparation (9 décembre 1789) les deux jeunes gens échangèrent-ils solennellement une promesse de mariage . « *Marie-Louise est fiancée depuis la fête de St Nicolas, 6 décembre et il me tarde de voir se réaliser le mariage, tu en conçoit (sic) bien la raison* » dit en post-scriptum une lettre (1) du père Labouret à Jean-Denis Leroy .

Malgré ce désir bien naturel et sûrement partagé par Marie-Louise, le mariage n'eut lieu que beaucoup plus tard . Pourquoi , se demandera-t-on ? Tout simplement parce que le jeune dragon, mu par un sentiment de coquetterie toute militaire, avait décidé que ce mariage n'aurait lieu que lorsque lui, Dumas aurait obtenu un premier grade .

Marie-Louise Labouret le cœur un peu gros sans doute, s'inclina devant la décision du bien-aimé et attendit ... Elle près de trois ans ... car ce premier grade, ce grade de brigadier de dragons , Dumas l'obtint bien, en effet, le 16 février 1792, mais comme le régiment faisait campagne dans le Tyrol, force fut au nouveau gradé d'ajourner encore la réalisation de sa promesse . Ce fut alors qu'arriva la fameuse affaire du camp Maulde, affaire dont on ne saurait jamais trop redire le récit, tant elle caractérise bien l'héroïque énergie d'Alexandre Dumas : celui-ci ayant été envoyé en reconnaissance tomba dans une embuscade de chasseurs tyroliens, mais il les intimida tellement par son courage et ses menaces qu'il les ramena prisonniers - au nombre de 13 - au général Dumouriez qui le nomma de suite , maréchal des Logis .

Se distinguant à partir de ce jour, dans toutes les affaires auxquelles il prenait part, il était, le 1<sup>er</sup> septembre 1792 nommé sous-lieutenant dans la Légion Franche de Cavalerie dite des « Américains du Midi » dont le colonel organisateur était le Chevalier de Saint-Georges . (Pour un cavalier on ne pouvait tomber mieux !)

Passant ensuite, comme lieutenant dans le régiment des « hussards de la liberté et de l'égalité » que commandait Boyer, il revenait moins de quinze jours après avec le grade de capitaine au régiment du colonel Saint Georges, qui avait été baptisé entre temps, régiment des « hussards du midi » .

Finalement, promu lieutenant-colonel de ce régiment dans les premiers jours de novembre 1792 le brave Dumas, qui avait alors trente ans et huit mois , put enfin tenir sa promesse de mariage ...

La cérémonie eut lieu en la mairie de la ville de Villers-Cotterêts, le 28 de ce même mois de novembre 1792 à huit heures du soir, par les soins de l'officier public Alexandre-Auguste-Nicolas Longpré - celui-là même qui, six mois après devait être le coryphée du comité révolutionnaire à Villers-Cotterêts , et en présence du lieutenant-colonel Espagne, du 7<sup>eme</sup> hussards de Cambrai , du lieutenant de Bèze de ce même régiment, de Jean-Michel Deviolaine, greffier-commis de la maîtrise des eaux et forêts, de la belle-mère du futur, née Retour et veuve de Alexandre-Antoine Davy de la Pailleterie, décédé à Saint Germain en Laye, ancien commissaire d'artillerie et père du futur et en présence aussi, est-il besoin de le dire, des père et mère de la future , les sieurs et la dame Labouret-Prévost doublement heureux, on le comprendra sans peine, de voir se régulariser une position susceptible de devenir critique et de pouvoir enfin espérer pour leur unique enfant de longs jours de félicité . Hélas ces jours espérés devaient être non seulement bien courts, mais encore coupés d'amertumes sans nombre et de soucis poignants, ainsi d'ailleurs que nous aurons à le constater plus loin .

## La lune de miel du nouveau ménage

Co-habitation intermittente . Les enfants .

Elles n'atteignirent point toujours la fin de leur phase, les lunes de miel de 1792 et des quelques années qui suivirent !!... Trop souvent elles furent éclipsées, dès leur premier quartier, par l'ombre de la terre de France qui s'interposait, épaisse et sanglante, entre elles et le grand soleil de paix, étouffant impitoyablement sous le bruit des sanglots et les cris de détresse, les chants d'amour et de postérité à peine commencés par les fiancés et les jeunes époux, victimes de cette terrible fin de siècle . Du nombre de ces lunes de miel, prématurément éclipsées par les événements de l'époque, fut celle du couple Alexandre Dumas-Labouret .

Marié le 28 novembre 1792, le colonel Dumas dut dix sept jours après, rejoindre son régiment qui était à Lille . (voir dans notre lettre Dumasienne, le contrat de mariage –grâce à Maître Vabois -) .

Une guerre avec la Hollande venait d'être déclarée . Dumas, promu colonel fut, des premiers, désigné pour l'entrée en campagne ; il s'y comporta d'ailleurs d'une façon si brillante, qu'après avoir reçu le brevet de général de brigade, le 30 juillet 1793 il était nommé général de division à la même armée un mois après (le 3 septembre 1793) .

Le général Dumas comptait bien qu'à la suite de ces nominations successives , un assez long congé lui serait accordé pour venir à Villers-Cotterêts passer quelques jours près de sa femme qui, depuis le 10 septembre l'avait rendu père d'une fillette (Marie-Alexandrine-Aimée) , mais le 13 du même mois, il reçut l'ordre de prendre immédiatement le commandement en chef de l'armée des Pyrénées-Occidentales , de sorte qu'il ne fit que passer à Villers-Cotterêts, juste le temps d'embrasser la fille nouveau née ainsi que la jeune mère dont on devinera aisément la tristesse devant cette entrevue hâtive, en même temps qu'on admirera la noble résignation . Résignation que nous fait connaître cet extrait d'une lettre écrite, le 20 septembre, par le grand père Labouret à son ami Danré de Faverolles – collection Jeanreaux-Lharly - .

*« Le général est arrivé le 15, il nous a quitté hier par les messageries, il sera dans quelques jours dans les Pyrénées . La petite se porte bien, Marie-Louise aussi, elle a été très forte devant son mari, elle n'a pas pleuré, qu'après son départ ; aujourd'hui elle a bien repris le dessus , elle se console en pensant que tous ces sacrifices doivent profiter au bien de la nation . Je te prie de m'apporter six paires de poulets jeudi ou de me les envoyer par le garçon, car je dois traiter des officiers du district qui viennent inspecter le cy-devant château*

*Ton dévoué Labouret .... »*

Rejoignons maintenant le général à Bayonne où il s'était directement rendu, mais où, à cause de ses opinions modérées, il ne put de suite s'entendre avec le représentant Garreau en mission dans cette ville ; néanmoins cette entente se fit , et Dumas put s'installer dans Bayonne avec son état-major .

On sait que le surnom de « Monsieur de l'Humanité » lui fut donné par les sans-culottes bayonnais . Il nous a paru bon de rappeler les circonstances qui provoquèrent la naissance de ce surnom, et pour cela, nous n'aurons qu'à faire un emprunt aux mémoires de son fils ....

*« Mon père s'installa donc, avec la maison militaire sur la place où on lui avait d'avance retenu son logement . Malheureusement, cette place était celle où avaient lieu les exécutions ... Lorsque l'heure terrible arrivait et lorsque toutes les autres fenêtres se garnissaient de curieux , mon père fermait les siennes, baissait ses jalousies et tirait ses rideaux . Alors, sous ses fenêtres fermées, il se faisait une émeute terrible, tous les sans-culottes du parti se rassemblaient et hurlaient :*

*- Eh ! Monsieur de l'humanité ! ... à la fenêtre !... à la fenêtre !... .*

*Malgré ces cris, qui souvent prenaient le caractère de la menace..., et auxquels mon père et ses aides de camp , le sabre au côté et des pistolets au poing, s'apprêtèrent plus d'une fois à répondre à main armée, pas une de ces fenêtres ne s'ouvrit, pas un des officiers appartenant à l'état-major de mon père ne parut au balcon . »*

Il en résulta que le nouveau général envoyé par le pouvoir exécutif cessa de s'appeler le citoyen Alexandre Dumas et ne fut plus connu que sous ce nom, fort compromettant à cette époque , surtout au milieu de ceux qui lui avaient donné, de « Monsieur de l'Humanité » .

On comprendra que cet état de chose ne pouvait durer, aussi bien, le 10 vendémiaire an II le général Dumas reçut-il l'ordre de se rendre en Vendée, avec un corps d'armée de 10000 hommes dont on lui confiait le commandement en chef .

Il se rendit de suite à ce nouveau poste . Mais là encore, il critiqua tellement les mesures prises que l'on profita d'un rapport où il exprimait trop franchement sa manière de voir pour le rappeler (le 2 nivôse an II) et l'envoyer comme général en chef à l'armée des Alpes dont il prit le commandement le 2 pluviôse suivant (21 janvier 1794) .

*La suite dans la 22<sup>me</sup> lettre Dumasiennne .....*

Sources : Ernest ROCH 1906  
Mes Mémoires –Alexandre Dumas  
Nôtes personnelles .